cinquante familles honnêtes, intéressées comme moi à la mortalité humaine. Je me mis à voyager pour m'étourdir sur ma situation, espérant trouver, du moins, à mon retour, les registres de la banque en meilleur état, d'autant mieux que je laissai alors mon pays, (c'était en 1793,) dans des dispositions assez meurtrières. Je partis après avoir emprunté quelque argent, et avoir donné pour caution mes espérances bien légitimes. Je n'avais d'autre passeport que mes coupons d'actionnaire. Je fus arrêté à toutes les municipalités de ma route; mais sur la simple vue de mes coupons, on jugea que je n'étais pas né dans la classe suspecte des riches; on crut que je n'avais rien, et on me relâcha partout.

J'arrivai à Bordeaux, où, après m'être reposé un instant, j'allai m'informer s'il ne partait pas quelque vaisseau pour les Antilles. On me dit que la frégate *l'Impérissable* était sur le point de faire voile pour St. Domingue, et que j'avais une heure pour faire mes malles. Je n'en pris pas tant, et je fus prêt à être embarqué sur le champ. Après trois jours de navigation heureuse, nous fûmes accueillis par une tempête horrible, qui nous mit bientôt dans le plus grand danger. *L'Impérissable* avait déjà beaucoup souffert dans ses autres voyages, et ne put lutter longtems contre la tourmente. Elle finit par couler à fond, et par périr toute entière— L'équipage périt aussi. Seul, je m'accrochai, comme par miracle, au mât de misaine, qui flottait au gré des ondes déjà apaisées. Ensuite, m'étant saisi d'une longue perche qui me servit de balancier, je me mis à me promener, tout droit, de long en long, sur ce mât, à l'imitation du fameux danseur de corde FORIOSO.

On juge des réflexions que je dus faire dans cette position extraordinaire, au milieu de l'immense océan, et ne devant pas espérer de faire une promenade bien longue, faute de nourriture, et pouvant perdre l'équilibre à tout moment, malgré le secours de mon balancier. Mais quelle fut ma surprise de voir arriver de loin un petit vaisseau. Je me hâtai de faire des signaux de détresse, et d'arborer, pour ainsi dire, pavillon d'actionnaire, en faisant brandir en l'air mes coupons de banque et mon mouchoir de poche. Je fus donc encore miraculeusement sauvé, recueilli, et emmené sain et sauf à ma destination, ne sachant que penser et que dire d'une aussi incroyable aventure.

St. Domingue était, au moment où j'arrivai, dans l'état le plus déplorable. Je me fis conduire au quartier Jémérie, où je devais avoir quelques colons de ma connaissance. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que des Nègres furieux et révoltés se mirent à égorger tous les blancs, sans distinction de sexe ni d'âge. J'étais assurément plus blanc que personne, d'après mon extrême palueur et l'air exténué que j'avais. J'attendais mon tour avec résignation, et je tendais la gorge de la meilleure grâce du monde. Je la tendis inutilement. Je dis à un Nègre marron qui s'avancait vers moi, enivré de carnage, qu'il était bien malheureux pour un action-